

Le préambule est adopté.

Rapport est fait du bill.

DISCOURS DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

SUITE DU DÉBAT SUR L'ADRESSE

La Chambre passe à la suite de la discussion, suspendue le lundi 1er février, sur la motion de M. W. E. Harris (Grey-Bruce) tendant à voter une Adresse à Son Excellence le Gouverneur général en réponse à son discours prononcé à l'ouverture de la session, et sur la proposition d'amendement de M. Graydon et la proposition de sous-amendement de M. Coldwell.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge) : Monsieur l'Orateur, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt la discussion sur l'Adresse en réponse au discours du trône. Je désire féliciter les motionnaires, l'honorable député de Grey-Bruce (M. Harris) et l'honorable député de Brome-Missisquoi (M. Hallé) et commenter brièvement quelques-unes des remarques que nous avons entendues, avant de faire mes propres observations.

Nous vivons à une époque où l'on parle à tort et à travers de grands projets, sans que personne formule de propositions concrètes sur les moyens à prendre pour les exécuter. Ainsi, au Canada, des politiciens font diverses promesses, depuis celle d'un prix de \$1.10 le boisseau pour le blé, sans rien dire de la façon dont ils obtiendront les fonds nécessaires, jusqu'à celle d'un nouveau paradis sur terre sans donner la moindre idée de la façon dont tout cela s'accomplira.

L'hon. M. HANSON : Nous avons entendu parler de quelqu'un qui promettait \$25 par mois.

M. BLACKMORE : Oui, et il a clairement indiqué la manière dont ce versement serait effectué.

Pour en revenir à mon sujet, certaines gens se plaisent à faire des promesses vagues, et j'estime que cela est extrêmement dangereux. Des hommes d'Etat éminents promettent, par exemple, que le monde ne connaîtra plus la disette et la crainte; mais ils ne disent pas un mot de la façon dont ils se proposent d'atteindre ces objectifs élevés. A cette époque critique de notre histoire, les membres de cette Chambre ne devraient pas accepter gratuitement pareilles assurances. Il nous incombe de savoir, dans une certaine mesure, où nous allons et comment nous allons arriver au but. Nous prendrons peut-être des détours, mais au moins faut-il que nous sachions où nous allons.

Je relève maintenant quelques remarques faites par les honorables préopinants. Tout d'abord, je veux parler du chef de l'opposition

(M. Graydon) et de son magnifique discours. Je le félicite cordialement pour son premier discours à titre de chef de l'opposition. Son discours a été excellent mais, je le répète, il n'a pas dit un mot de la façon dont il entend opérer toutes les réformes proposées. Il nous a dit que le peuple et non les socialistes cherchent à se faire entendre au Parlement. Fort vrai. Il a dit qu'il y a place pour un nouveau parti, indiquant que le programme du parti progressiste conservateur pourrait servir de base à un nouveau mouvement populaire, qu'il constituait une tentative sincère vers la solution de nos problèmes. Un personnage que je vais maintenant citer a fait une déclaration sur le sujet même dont nous sommes saisis. Je veux parler de M. Milo Perkins, fonctionnaire bien connu du gouvernement américain; voici ses paroles :

Ce dont nous avons surtout besoin, c'est d'une nouvelle orientation de notre génie en tant que peuple. Jusqu'ici, nous nous sommes appliqués à trouver des méthodes efficaces de production. Pour la première fois dans notre histoire nous souffrons de la trop grande abondance des choses dont nous avons le plus besoin. Dorénavant nous devons nous appliquer à trouver des méthodes efficaces et pratiques susceptibles d'accroître la consommation nationale, même si cela est en flagrante contradiction avec quelques-unes de nos idées préconçues.

Je cite un autre passage puisé à la même source :

Les besoins des deux tiers de notre population ne sont pas satisfaits: voilà le nouveau débouché le plus considérable que n'aient jamais entrevu nos hommes d'affaires et nos cultivateurs. Et c'est un marché sur place. Tout ce qui nous manque, c'est un peu de courage pour faire œuvre de pionniers chez nous et un peu d'imagination.

Le chef de l'opposition ne me trouvera pas trop cruel, j'espère, si je déclare ne voir aucune trace de cette œuvre de pionniers et de cette imagination dans tout ce qu'il a dit et dans tout ce qui est résulté du congrès de Winnipeg. Notre problème en est un de distribution. On a résolu le problème de la production, non seulement au Canada mais dans tout l'univers. Non seulement a-t-on répondu aux besoins du pays, mais on est à atteindre une faculté de production qui surpasse tout ce qu'on aurait pu croire possible il y a dix ou quinze ans. J'en appelle au témoignage d'hommes tels que Henry Kaiser, le fameux entrepreneur, et le Dr A. A. Stine, du service chimique des Etats-Unis. Si nous avions un problème de distribution lorsque éclata le conflit, nous en aurons un doublement grand à la fin des hostilités. Ne perdons jamais cela de vue. Nous examinerons alors toute proposition susceptible d'apporter une solution à ce problème de la distribution. Nous avons besoin d'une nouvelle technique dans ce domaine.